

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 156

OTTAWA, VENDREDI 31 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

PARIS ET LE SOUDAN

Paris a reçu, en 1889, la visite d'un grand seigneur d'Afrique, du célèbre Kenanga Tissi, héritier présumé de la puissance de son oncle, lequel est le chef des Touareg Talioq. Le noble Saharien, qui a vu notre Exposition universelle, nous a fait part des impressions que lui a laissées le beau spectacle de la grande ville en fête. C'est une merveille, nous a-t-il dit, que Dieu vous ait donné tant de chevaux superbes, tant de soie, tant d'or et tant d'argent; des terres si fécondes que je n'en ai jamais vu de plus riches, même au Soudan, et cette enceinte fortifiée si bien armée de canons, si vite qu'on n'en ferait pas le tour en huit jours.

Ainsi parlait l'enfant du désert, mis brusquement en face des splendeurs de Paris. Ne serait-il pas curieux de savoir ce que penserait et pourrait dire un Parisien transplanté tout d'un coup dans une des grandes villes du Soudan? Il croit sans doute, ce civilisé, que les régions soudanaises sont encore plongées dans ce qu'on appelle les "ténèbres de la barbarie" d'une barbarie incurable. Eh bien! notre Parisien ne tarderait point à voir qu'il s'est trompé. Il n'hésiterait pas, nous en sommes sûrs, à confesser une erreur préconçue, à déclarer que, à part quelques variantes de formes et de couleurs locales, il retrouverait son Paris en Afrique.

En effet... Identifions nous un instant avec un de ces hardis voyageurs qui explorent aujourd'hui le continent noir et supposons nous arrivés en vue de Kano, capitale d'une des plus belles provinces du royaume de Sokoto. Parle des E's Haoussa, cette province est si belle qu'on l'a nommée "le jardin du Soudan". Telle, la Touraine est dite le jardin de la France.

Donc ils sont admirables, les abords de Kano. Sur son pourtour, à perte de vue, s'étendent des champs de céréales ou de blé; d'immenses prairies nourrissant d'épais troupeaux de toute espèce: bœufs, chèvres, chameaux ou chèvres; des bouquets d'arbres de toute essence: palmiers, baobabs, alicoubas. Aux portes de la ville, plantés là comme des sentinelles, un rimi ou bantani, arbre serré, géant du genre végétal, un gonda, arbre à fruits savoureux dont la branche fait des retombées élégantes, à la manière d'une plume d'autruche. Ces environs valent bien la banlieue parisienne.

Kano est muette d'une enceinte fortifiée, mesurant vingt neuf kilomètres de pourtour et, par conséquent, d'un développement quasi égal à celui de l'enceinte de Paris, lequel n'est que de trente trois kilomètres. Quant à la hauteur d'escalpe, elle est la même de part et d'autre, dix mètres. Nous retrouvons donc là nos fortifications parisiennes, avec cette différence que les vauux des portes de Kano sont revêtus d'un fort blindage en fer.

Une autre différence encore à signaler, et celle-ci est considérable il y a vingt ans, Paris, mourant de faim, devait capituler. Ici, à Kano rien de pareil à craindre. L'intérieur de la ville comprend des cultures dont les produits assurent à la population des vivres de siège sans cesse renaissantes. Les défenseurs se trouvent ainsi en mesure de résister en définitive aux efforts de l'assiégeant le plus tenace.

Passons les portes, entrons dans cette place forte imposante. Ici, comme à Paris, les quartiers excentriques sont occupés par des établissements industriels; tanneries, ateliers de forgerons, fabriques de cotonnades, d'articles de maroquinerie, de bimbeloterie, etc. Ça et là, de vastes docks, vers lesquels s'acheminent des caravanes: où s'emmaient des marchandises de toute espèce; où s'accumulent d'énormes stocks de sel, de natron, de noix de kola, et quantité d'objets de provenance européenne.

Concentriquement à la zone des

quartiers industriels, se développe celle des maisons habitées par des personnages officiels, des bourgeois ou des étrangers. Il est de proportions bien supérieures à celle de notre Elysée, le palais du lieutenant général du roi de Sokoto. C'est toute une ville enfermée de hauts murs de clôture, une ville comprenant quantité d'édifices de tout style, de bâtiments affectés à toute espèce de services, voire une mosquée et quelques tours défensives à trois ou quatre étages. C'est un ensemble assez confus de vastes constructions et de modestes huttes, système bizarre que dessert un dédale de galeries voûtées et de couloirs à ciel ouvert. Au centre de ce chaos d'habitations s'élève un élégant pavillon donnant sur une grande cour complantée de palmiers, laquelle cour — il faut le dire — ne comporte qu'une analogie lointaine avec notre jardin des Tuileries. On s'y croirait plutôt dans l'intérieur d'une métairie royale de l'époque carolingienne.

Quant aux maisons particulières, elles sont invariablement conformes au type de la maison marocaine algérienne. Au rez de chaussée, une petite cour sur laquelle donnent des magasins et des salles de réception; à l'étage, une galerie desservant les chambres à l'usage des gens de la famille.

Chacun des quartiers de la ville a sa physionomie spéciale, sa catégorie d'habitants sédentaires ou de passage. Les Kanaoua (gens de Kano) se sont groupés à l'entour du palais; les Arabes occupent le Dala, grand mamelon rocheux taillé sur le modèle de notre Butte Montmartre; les gens de l'Hadama, d'In-Salah et de Tombouctou se massent à proximité du Djakara, vaste bassin d'eau douce qui baigne le pied du Dala. Ce lac Djakara est divisé en deux parties à peu près égales par un remblai jeté comme un pont, de l'un à l'autre de ses bords. Ce remblai sert d'infrastructure à une large chaussée qui, comme l'était jadis notre Pont-Neuf, est garnie de boutiques et d'échoppes.

A l'entour du Djakara règne un magnifique danda ou boulevard qu'ombragent plusieurs alignements de baobabs. C'est sur ces avenues que se tient le marché; que se vendent et s'achètent toute espèce de marchandises qui sont: les unes, exposées en plein vent; les autres, abritées sous des hangars en nattes et bambous. D'aucuns de ces magasins sont fort beaux, notamment ceux où l'on trouve des articles provenant de nos manufactures françaises. Du lever au coucher du soleil, le marché du Kano est encombré de monde, d'un monde aussi affairé que celui de nos Halles centrales aux premières heures de la matinée.

Les transactions se réalisent non par voie d'échange, mais selon les us des peuples qui ont un système monétaire. La monnaie métallique circulant sur la place est le talaro, dit aussi Dou Ter ou femme d'argent. Ce talaro n'est autre que ce que le florin d'Autriche à l'effigie de Marie Thérèse, florin qui a cours dans tout le Soudan, concurremment avec le doure ou medfa ou écu d'Espagne. Quand à la monnaie d'appoint, elle consiste en petits coquillages du genre "cauri" (Cypraea moneta). Il n'en faut pas moins de 2,500 pour faire un talaro.

Les marchands de Kano font, comme ceux de Paris, de la réclame, ils savent merveilleusement exposer et faire valoir la marchandise.

D'aucuns entretiennent, comme nos théâtres forains, des orchestres qui ont charge d'attirer le chaland. Chose bizarre! les raseul (clarinettes) de ces musiciens en plein vent ne laissent échapper que des airs plaintifs et qu'on dirait conçus à l'effet de fendre l'âme des passants. Aussi toutes que des Parisiens, les mercanti kanaoua savent faire à volonté la hausse ou la baisse. L'art de la sophistication n'a d'ailleurs pas de secrets pour eux. Les bouchers, par exemple, savent très bien coller une peau de mouton sur un gigot de chèvre. Et le charlatanisme aussi s'en donne à cœur joie. Ainsi, les barbiers, qui sont en même temps médecins, font élégamment payer à

leurs clients des consultations qualifiées gratuites. On trouve des restaurants et des cafés sur les boulevards de Kano, mais nous devons à la vérité de dire que ces établissements ne sont pas tout à fait à la hauteur de nos nôtres. On y trouve, en fait de comestibles, du bilau (gâteau de farine et tamarin), du fouda (beurre frais), des brochettes de petits morceaux de viande rôtie et des noix de kola. Pour boissons, du café, de l'eau de simim (thé) et du fouda (eau de millet). Les consommateurs sont servis par des femmes de mise élégante et bien servies, quoiqu'ils n'aient pas à donner de pourboire. C'est, ce fait, Paris qui n'est pas à hauteur.

Très intéressante, très curieuse à observer, la population qui passe dans les rues et sur les boulevards de Kano! Que de types divers, que de races! Que de variétés dues à des croisements invraisemblables! Que de produits d'un métissage continu, comportant toutes les combinaisons possibles! Nulle part, sans doute, il ne se trouve sur le globe de foule aussi bigarrée, aussi multicolore. Ici, des Arabes au teint olivâtre et des Touareg couleur rufarba; là, des Foulas couleur rouge. Plus loin, les visages pâles, descendants des libyphéniens, des noirs du Bornou, de l'Ouangara ou du Nyffé. Et quel bariolage de costumes simples ou compliqués! Que de toilettes diverses!... Voici l'esclave cent de son mince langouli de cotonnade à carreaux; voilà le riche Marocain couvert de somptueux vêtements de soie. Passe une jeune fille vêtue d'un long tablier bleu et blanc frangé de laine rouge, ou bien une ménagère bourgeoise portant une tunique noire, nouée sur la poitrine. D'un côté du boulevard s'avance majestueusement un haut personnage enveloppé d'un long bernous blanc; de l'autre, à pas comptés, une grande dame voilée de noir.

Passants de toute condition sociale, gens poursuivant des buts essentiellement divers, individus affairés ou simples flâneurs, on ren contre toute espèce de monde. Très pittoresque aussi, le défilé des gens à cheval, à âne, à méhari ou à califourchon sur une vache! Spectacle original, s'il en fut jamais. Voici venir un cavalier coiffé de grandes bottes de marocain rouge montant jusqu'à mi-cuisses, habillé d'une tunique taillée en manière de pourpoint et d'un grand bernous rouge. Il est superbe. Coiffé d'un châle rayé noir, rouge et blanc, armé d'une longue rapière appendue à l'épaule par le moyen d'un large baudrier de soie agrémenté de gros glands d'or, cet homme fait au spectateur l'effet d'un retiré de la guerre de Trente Ans. Pour que le ressemblance soit complète, il ne lui manque qu'une plume au chapeau de paille qui couronne sa brima.

Encore un cavalier. Celui-ci, c'est un négociant marocain venu, pour ses affaires, au marché de Kano. Il s'en retourne dans son pays accompagné de sa sirria (esclave maître) à cheval comme lui, de trois nègres à pied et de six Arabes montant autant de bêtes de somme. Ces six hommes d'escorte, armés d'ars et de flèches, portent en sautoir des sacs à provisions, des calebasses et des gobelets de bois; au cou, des amulettes contre le mauvais œil.

Voilà de la tête aux pieds, la sirria à son de se tenir à distance de son seigneur et maître. D'où vient ce rassemblement? Ce sont des curieux qui font cercle à l'entour d'une femme montée à méhari. C'est une jeuneuse de rebazu (moudoline) venue à Kano avec un caravane de Kandi (tour du Sud). Assise sur une espèce de poutrelle, dans les lambrequins sont ornés de petits miroirs, elle pinoclement les cordes de l'instrument et sa monture, pénétrant sur la place se conforme correctement à la cadence indiquée.

Nouveau là, stationne une troupe de mendiants faisant appel à la charité publique, beaucoup d'aveugles, beaucoup de cas d'éléphantiasis et de ver de Guinée. Les voici qui reçoivent l'aumône d'une femme élégante. Cette beauté, venue du Baghirmi, porte une robe multicolore, nouée à la taille de façon à laisser les seins nus; sa robe a pour appendice une longue traîne. Les cheveux de cette charmante personne sont déployés en panache, garnis de plusieurs rangs de perles, et sommés d'une espèce de diadème en argent. La belle dame a des yeux qui flamboient et lancent des regards destinés à percer le cœur des passants. Point d'erreur possible... échange des mots aimables avec quelques jeunes gens vêtus d'habits très amples et dont la face est voilée de noir. Ce sont des fils de famille qui s'en vont au palais faire leur cour au lamido.

Derr ère eux, court une bande de Foulas qui, fidèles observateurs des rites de l'Islam, ont pris le pas gymnastique à l'effet d'aller, au plus vite, vers le corps d'on des leurs morts dans le Djakara, qui tient ici le rôle sacré du cimetière. Maintenant, c'est une mère de famille qui se promène entourée d'enfants nus, qui trottent et gambadent autour d'elle. Elle est naïve, bien coiffe, simplement vêtue d'une robe noire très courte et d'une propre irréprochable. Sa qualité d'honnête femme lui donne le droit de fumer, et elle use de son droit. C'est ensuite un gros négociant arabe au costume éblouissant. Il est suivi d'une meute d'esclaves qui dansent et chantent en l'honneur de leur maître. L'escorte comprend aussi quelques adolescents habillés en femmes. Ces éphèbes se sont teints en rouge les ongles, les cheveux, les sourcils et les lèvres. Ce sont des bou takna, des mugons.

Voici que tout d'un coup, un temps d'arrêt se produit dans les mouvements de cette foule agitée. Esclaves ou grands seigneurs, flâneurs ou courtiers d'affaires, mendiants ou bons bourgeois, honnêtes gens ou débauchés, hommes, femmes et enfants, tout le monde a stoppé sur place et chacun s'incline pieusement. C'est que le moudlin (mu zzi) de la mosquée voisine vient de jeter d'une voix nasillard l'appel à la prière: Allah akbar! Allah akbar! Paris, il faut le dire, n'offre rien d'analogue en ce genre. Cela ne s'y voit qu'en peinture sur les chromos, qui reproduisent l'Angelus de Millet. En résumé, l'on reconnaît que les habitants du Centre-Afrique ne sont pas, comme d'aucuns l'ont prétendu, des sauvages. Les royaumes du Soudan sont, disent avec raison les Anglais, des États à demi civilisés (semi civilised states). Cette civilisation remarquable (remarkable social policy), qui s'est développée au nord des pays noirs — encore barbares ceux-ci — d'où provient-elle et comment l'expliquer? Il est permis de penser que le cœur du continent noir, de longue date, été colonisé par des Asiatiques — Hindous, Arabes Phéniciens — puis, par des Grecs, des Égyptiens et des Carthaginois. Il est d'ailleurs, certain que le Soudan a servi de refuge à tous les vaincus qui successivement ont dû battre en retraite devant des conquérants et refluer du nord sur le sud de l'Afrique — Berbères, Romains, Vandales, Byzantins, etc., etc.

Ammien Marcellin nous apprend qu'il y avait, de son temps, de grands voyageurs; que des Gaulois couraient le monde et qu'on rencontrait des nautis de Paris sur tous les points du globe alors connus. Il est donc possible que des Parisiens aient jadis suivi jusqu'au lac Tchad le corps expéditionnaire de Jules Maternus. Quand le Transsaharien sera fait, nous rencontrerons leurs descendants sur les grands boulevards de Kano. COLONEL HENNEBERT.

UN CHEVAL A LA NAGE. Que doit faire un cavalier, quand il s'engage dans l'eau pour traverser une rivière ou un détroit? M. James Pills, dans la Revue du Cercle Militaire, répond: D'abord, il ne faut pas croire que l'eau, nage naturellement, avec facilité, aussitôt qu'il perd pied. L'animal n'a qu'une idée: c'est de tenir la tête hors de l'eau et d'élever l'encolure le plus possible. Dès lors, la croupe s'enfonce et le cheval se trouve dans la position de la pointe, c'est-à-dire aux trois quarts debout. Cette position l'empêche d'avancer, et s'il est monté par un homme inexpérimenté, ne sachant pas faire nager les chevaux, ils ont neuf chances sur dix de se noyer tous les deux. En effet, la position étant telle qu'elle vient d'être décrite, si le cavalier tire tant soit peu sur le filet ou porte simplement son corps en arrière, la croupe s'enfonce de plus en plus, le cheval finit par se trouver debout dans la verticale et comme il ne peut avancer, il tourne sur lui-même, battant l'eau de l'avant-main et finit par s'enfoncer. Le cavalier doit, au contraire, dès que le cheval perd pied, prendre une forte poignée de crins et porter le corps en avant, en se couchant sur l'encolure, sans jamais toucher la tête du cheval. Ses genoux doivent être fortement serrés, sinon l'eau séparé immédiatement le cavalier du cheval. C'est la seule position qui permette à l'homme de rester en selle et au cheval de nager. Le cavalier doit garder une tête de filet dans chaque main et écarter momentanément le bras lorsqu'il veut produire sur la bouche un effet de droite ou de gauche, et donner ainsi au cheval la direction voulue. Mais il importe au plus haut point de ne pas tirer d'avant arrière.

A la campagne. Tout le monde se plaint d'être incommodé par les mouches. — Insupportables bêtes! s'écrie un invité impatient... Qui nous en débarrassera? — Mais, toi, monsieur... tu peux bien, dit le jeune Toto, l'enfant de la maison; petit père disais comme ça, l'autre jour, que tu prenais la mouche à tout propos.

— Au tribunal: Le président. — Enfin, quand ou vous a arrêté chez le marchand de vins, vous aviez la main dans la poche du monsieur? — Le prévenu. — Il voulait à toute force payer des consommations. Je n'ai trouvé qu'un moyen de l'en empêcher: lui prendre son portefeuille!

UN DRAME DE L'ADULTÈRE. La police de Brooklyn a complètement éclairci le mystère qui enveloppait l'assassinat d'un chiffonnier italien, Louis Franklosa, trouvé mort et littéralement lardé de coups

de couteau, samedi dernier, au lever du jour, sur la route de New Utrecht. La femme de Franklosa, qui n'avait manifesté aucune émotion en reconnaissant le cadavre de son mari, avait quitté Brooklyn samedi pendant la nuit et était venue se cacher avec ses trois enfants chez des compatriotes dans Mulberry street à New York. Mais la police, qui la surveillait, était au courant de tous ses mouvements. On apprit alors qu'elle entretenait depuis longtemps des relations coupables avec un de ses compatriotes, nommé J. Catto, qui demeurerait et prenait pension chez elle. Catto, dans le but de s'enfuir avec elle, avait attiré Franklosa pendant la nuit dans un gnet apens et l'avait tué. Il se disposait à venir rejoindre la femme de sa victime à New-York, lorsqu'il a été arrêté, et les charges les plus graves ont été relevées contre lui. La femme Franklosa a été arrêtée à son tour et reconduite à Brooklyn. Se voyant prise, elle a avoué qu'elle entretenait des relations coupables avec Catto, et qu'elle avait su que c'était celui-ci qui avait tué son mari. Mais elle a nié toute complicité dans le crime, prétendant n'en avoir eu connaissance que samedi matin au retour de Catto. Les deux prisonniers ont été écroués dans la prison de Raymond street à Brooklyn, jusqu'à plus amples informations.

UN CHEVAL A LA NAGE. (Suite) Que doit faire un cavalier, quand il s'engage dans l'eau pour traverser une rivière ou un détroit? M. James Pills, dans la Revue du Cercle Militaire, répond: D'abord, il ne faut pas croire que l'eau, nage naturellement, avec facilité, aussitôt qu'il perd pied. L'animal n'a qu'une idée: c'est de tenir la tête hors de l'eau et d'élever l'encolure le plus possible. Dès lors, la croupe s'enfonce et le cheval se trouve dans la position de la pointe, c'est-à-dire aux trois quarts debout. Cette position l'empêche d'avancer, et s'il est monté par un homme inexpérimenté, ne sachant pas faire nager les chevaux, ils ont neuf chances sur dix de se noyer tous les deux. En effet, la position étant telle qu'elle vient d'être décrite, si le cavalier tire tant soit peu sur le filet ou porte simplement son corps en arrière, la croupe s'enfonce de plus en plus, le cheval finit par se trouver debout dans la verticale et comme il ne peut avancer, il tourne sur lui-même, battant l'eau de l'avant-main et finit par s'enfoncer. Le cavalier doit, au contraire, dès que le cheval perd pied, prendre une forte poignée de crins et porter le corps en avant, en se couchant sur l'encolure, sans jamais toucher la tête du cheval. Ses genoux doivent être fortement serrés, sinon l'eau séparé immédiatement le cavalier du cheval. C'est la seule position qui permette à l'homme de rester en selle et au cheval de nager. Le cavalier doit garder une tête de filet dans chaque main et écarter momentanément le bras lorsqu'il veut produire sur la bouche un effet de droite ou de gauche, et donner ainsi au cheval la direction voulue. Mais il importe au plus haut point de ne pas tirer d'avant arrière.

UN CHEVAL A LA NAGE. (Suite) (Suite) Le cavalier doit, au contraire, dès que le cheval perd pied, prendre une forte poignée de crins et porter le corps en avant, en se couchant sur l'encolure, sans jamais toucher la tête du cheval. Ses genoux doivent être fortement serrés, sinon l'eau séparé immédiatement le cavalier du cheval. C'est la seule position qui permette à l'homme de rester en selle et au cheval de nager. Le cavalier doit garder une tête de filet dans chaque main et écarter momentanément le bras lorsqu'il veut produire sur la bouche un effet de droite ou de gauche, et donner ainsi au cheval la direction voulue. Mais il importe au plus haut point de ne pas tirer d'avant arrière.

UN CHEVAL A LA NAGE. (Suite) (Suite) Le cavalier doit, au contraire, dès que le cheval perd pied, prendre une forte poignée de crins et porter le corps en avant, en se couchant sur l'encolure, sans jamais toucher la tête du cheval. Ses genoux doivent être fortement serrés, sinon l'eau séparé immédiatement le cavalier du cheval. C'est la seule position qui permette à l'homme de rester en selle et au cheval de nager. Le cavalier doit garder une tête de filet dans chaque main et écarter momentanément le bras lorsqu'il veut produire sur la bouche un effet de droite ou de gauche, et donner ainsi au cheval la direction voulue. Mais il importe au plus haut point de ne pas tirer d'avant arrière.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMRUBLMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel".

CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL. BAS DU FLEUVE, LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles. A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON, Propriétaires d'Express et Charretiers Général. DEMENAGEMENT PIANOS MEUBLES Voitures de plaisir converties et étect Résidents: 307 rue Rideau. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

PLUS D'ASTHME Oppression, toux, etc. A obtenu plus que jamais l'efficacité de son remède dans toutes les formes de l'asthme. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables.

PLUS D'ASTHME (Image of a person) Oppression, toux, etc. A obtenu plus que jamais l'efficacité de son remède dans toutes les formes de l'asthme. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables.

HOTEL SAINT-LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf. ISRAËL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIÉTAIRE -MONTRES D'OR- FOUR- DAMES. Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent, partie de \$5.00 et plus. Montres en Or partie de \$9.00 à \$200.00. Argentière et Pendules, à des prix très bas, délaissant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDÉAU A. & A. F. McMILLAN Guide d'Annonces. NOUVEAUTÉS ET MODÉS. BRISON, GRADAM & Cie. 146, 154 Sparks. PERRON, PERRON & Cie. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JONES MURPHY & Co. 60, 68 Sparks.

LIBRAIRIE P. C. GIBBARD, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. ENCANTRER, 47 Rideau. C. LEVY, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HER, BOIS ET CHARBON, 548 Somerset. O. REILLY & HENEY, Bloc Russell. TOITURES DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE L. BELANGER, 100 Rideau. THÉS SROUD & BROS, 97 Rideau. ÉPICÉRIES J. CASEY, 294 et 36 Dalhousie. CHAUSSEURES. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Connor et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, 1 Rideau. G. P. PILLERET, rue Dalhousie. HORLOGERS. A. F. McMILLAN, 98 Rideau. H. NOBIS, 39 Rideau. J. E. THURBERG, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY & THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELIERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUBBS, 117 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERDIER, 69 et 75 William.

PLUS D'ASTHME (Image of a person) Oppression, toux, etc. A obtenu plus que jamais l'efficacité de son remède dans toutes les formes de l'asthme. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables.

PLUS D'ASTHME (Image of a person) Oppression, toux, etc. A obtenu plus que jamais l'efficacité de son remède dans toutes les formes de l'asthme. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables. C'est le remède qui a été essayé par des milliers de personnes souffrant de l'asthme, et qui a obtenu des succès inébranlables.

Murphy & Cie. Rue Sparks, Ottawa. Semaine. Pour cette Semaine. le "Le Canada" de Samedi? y notre Annonce. es de marchandises annoncées re toutes vendues. mation de notre améliorations et du res-Marchandises d'Ete. S! INDIENNES!! ges d'Indiennes An. s et Françaises. ations, nuances sombres, prix 15c. et 18c. Choix pour 7c. Arrivées, Nouvelles Arrivées. Satins et Cretottes Artistiques. à l'Instant une caisse de Sa. nes Artistiques, dans les plus Mouselines de Haut Gout. ges à vendre à 7c. rages à ven' tre à 10c. etres pas de venir voir ces stistiques et de haut goût, qui d'Europe, andises nouvelles et les plus célèbres manufactures. Murphy & Cie. a et Montreal. NEAUX CES. l'achat le FEY sans. Achat par les récipi. ours, entraîneurs. de Boîtes, Bou. Travaux, Engin. le, articles, etc. Revue. us rival dans les tr. chère, informations. Hydroplais, Reien. le point. rne Saint-Honoré. ED. MORIN & Co. OTTAWA. MILBERT. PORTATEUR. SSERIES. amaines, Anglaise. Ecossaises. r des rues. et Saint-Patrice. TAWA. es préparées, re, isseries, itres, Mastie, Pinceaux Huile, Etc. TICLES. re en General.

CHATELAIN. AVOCAT, Notaire, Etc. 569 RUE SUSSER, OTTAWA. E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND. M. McLEOD, C. R. AVOCAT, Cours Fédérales et de Québec, 121 Rue Wellington, Ottawa. GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, Etc. BUREAU: 11 RUE ELGIN, OTTAWA. VALIN & CODE AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. BLOC EGAN, RUE SPARKS. J. W. W. WARD AVOCAT ETC. BUREAU: 31 SCOTCH ONSARIO CHAMBERS OTTAWA. JGARA, MACAVISH & WYLD, AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. Bloo Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. Belcourt, MacCracken & Henderson, AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES, ETC. M. J. GORMAN, L.L.B. AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE, ETC. A. E. LUSSIER, AVOCAT, Notaire, Etc. Christian & Cie, Commisaires de Garçon. Ecole des Beaux Arts, 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa. Au-dessus du Collège de Musique, Ouverture du 1er Novembre au 1er Mars. LIGNE D'OMNIBUS, Cheminée Notre-Dame, Chemin de la Gare. MANQUE DE FORCES, LE FER BRAVAIS, LINIMENT GITEAU.

Doivent être Vendues. Une Vraie Vente à Sacrifice! Cette Semaine. Venez à Bonne Heure. Pigeon, Pigeon & Cie. PEINTURES. W. HOWE. PROCLAMATION. Magasins "Bien Connus" de Modcs et de Linge de Dessous. Le "HUB".

confirmation par le collège électoral n'est d'ailleurs qu'une formalité, comme l'est aux Etats-Unis la reconnaissance du vote de chacun des Etats par leurs députés. Le nouveau titre aura entrée en fonctions le 18 septembre prochain. Il est à noter qu'il n'y a pas de même dépeche, qui a apporté cette nouvelle, donne des détails importants sur la situation respective des partis à Coquimbo qui est un des meilleurs ports du Chili, et où une action décisive par terre et par mer est attendue d'un moment à l'autre. Dix à douze mille hommes de troupes de l'armée chilienne sont réunis dans la ville et aux environs, tandis que la flotte du gouvernement est dirigée sur ce point. Les steamers insurrectionnels "Emeralda" et "Anconaga" sont dans les mêmes parages, et l'armée chilienne est prête à tout événement. Plusieurs bâtiments de guerre américains, anglais, et allemands sont en rade de Coquimbo pour veiller aux droites de leurs nationaux.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SÉANCE DU 30 JUILLET. A la séance de ce jour, M. Tupper a déposé un bill pour fixer l'espace sur les navires pour le transport des animaux en Angleterre. L'espace pour les animaux sera de 2 pieds 8 pouces, et pour les animaux marins de 2 pieds 6 pouces. Un inspecteur sera chargé de l'empêcher que les animaux ne soient maltraités. Un droit de deux ou trois cents par animal sera imposé, le bill pourvu qu'il y ait un bon système de ventilation à vapeur soit établi à la tête des animaux.

GRANDE DIMINUTION! SIX PORTRAITS CABINET. En tous Genres. \$1.00. Photographie Jarvis, 141 rue Sparks. Au Magasin du Bon Marche. Pour Montre, Horloges, Bijouteries et Argenteries. \$2.75 et \$3.00 en montants. L. BELANGER. PETITE GAZETTE. ON DEMANDE - Un bon agent voyageur pour le commerce de vin. AVIS AUX MERES - Le "Siroc Calumet" de M. de Wino-Windov...

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SÉANCE DU 30 JUILLET. A la séance de ce jour, M. Tupper a déposé un bill pour fixer l'espace sur les navires pour le transport des animaux en Angleterre. L'espace pour les animaux sera de 2 pieds 8 pouces, et pour les animaux marins de 2 pieds 6 pouces. Un inspecteur sera chargé de l'empêcher que les animaux ne soient maltraités. Un droit de deux ou trois cents par animal sera imposé, le bill pourvu qu'il y ait un bon système de ventilation à vapeur soit établi à la tête des animaux.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SÉANCE DU 30 JUILLET. A la séance de ce jour, M. Tupper a déposé un bill pour fixer l'espace sur les navires pour le transport des animaux en Angleterre. L'espace pour les animaux sera de 2 pieds 8 pouces, et pour les animaux marins de 2 pieds 6 pouces. Un inspecteur sera chargé de l'empêcher que les animaux ne soient maltraités. Un droit de deux ou trois cents par animal sera imposé, le bill pourvu qu'il y ait un bon système de ventilation à vapeur soit établi à la tête des animaux.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SÉANCE DU 30 JUILLET. A la séance de ce jour, M. Tupper a déposé un bill pour fixer l'espace sur les navires pour le transport des animaux en Angleterre. L'espace pour les animaux sera de 2 pieds 8 pouces, et pour les animaux marins de 2 pieds 6 pouces. Un inspecteur sera chargé de l'empêcher que les animaux ne soient maltraités. Un droit de deux ou trois cents par animal sera imposé, le bill pourvu qu'il y ait un bon système de ventilation à vapeur soit établi à la tête des animaux.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SÉANCE DU 30 JUILLET. A la séance de ce jour, M. Tupper a déposé un bill pour fixer l'espace sur les navires pour le transport des animaux en Angleterre. L'espace pour les animaux sera de 2 pieds 8 pouces, et pour les animaux marins de 2 pieds 6 pouces. Un inspecteur sera chargé de l'empêcher que les animaux ne soient maltraités. Un droit de deux ou trois cents par animal sera imposé, le bill pourvu qu'il y ait un bon système de ventilation à vapeur soit établi à la tête des animaux.

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

(Suite)

— Pardonnez moi, messieurs, dit M. de Chalandray, en s'asseyant à son tour sur la table, qu'occupaient ses camarades les lieutenants, et sous-lieutenants du régiment, je n'ai pas été maître de moi dans cette circonstance. Je sors de la prison militaire, où j'avais obtenu l'autorisation de voir encore une fois notre malheureux camarade.

— Eh bien ! s'écria-t-on à l'envi autour de Chalandray comment va-t-il, ce pauvre Robert ? — Que dit-il ? Que va-t-il faire ? — Ah ! si vous aviez pu, comme moi, causer les deux minutes avec lui, vous auriez le cœur navré. Si jeune ! si coura-geux ! un général de l'avenir, à coup sûr. Et dire que dans quelques heures, mais, bah ! il n'a seulement pas l'air de se douter de tout ce qui se passe et se résigne comme s'il allait se rendre à la parade.

— Malheureux Robert ! — Oui, malheureux Robert, et vous pouvez ajouter aussi : malheureux Chalandray ! car je sais bien que je ne suis plus le même homme. Oui, moi que vous avez toujours vu dans le passé si gai, si insouciant, si boute-en-train, je ne me recon- nais plus moi-même. Je ne puis échapper à une pensée qui m'obsède et me déchire le cœur. N'est-ce pas moi qui suis cause que notre pauvre camarade Robert va passer en jugement aujourd'hui ? Ay z donc un ami qui vous invite à venir dans sa famille respirer l'air de la cam- pagne, pour vous procurer l'oc- casion d'être traduit devant le conseil de guerre, et pour être condamné à être fusillé ! C'est horrible cela, ma parole d'honneur ! Et je ne me consolerais jamais d'avoir été pour Robert cet ami-là.

Il y eut un silence, car chacun ressentait ce qu'il y avait en effet de pénible, de cruel même, dans la complication involontaire et tout occasionnelle, dont Mau- renait de s'accuser. Chacun s'as- sociait d'autant plus cordiale- ment à sa douleur que Robert était devenu par son malheur, l'objet de plus de sympathies.

Pourtant, au bout de quelques instants, le chirurgien aide-major, homme de sens, comme on a dû le voir, ne put s'empêcher de faire observer que, sans partager le moins du monde les opinions du lieutenant Sauvageol sur les chances de salut qui pouvaient rester à Robert, par suite d'une commutation de peine, il était fort possible que le conseil de guerre eût égard aux excellents antécédents de l'accusé, aux cir- constances toutes spéciales dans lesquelles il s'était trouvé, à son repentir même. Dans ce cas, Ro- bert pourrait garder son épée et sa croix, il en serait quitte, sans doute, pour quelque temps d'em- prisonnement.

En attendant d'exprimer cet avis, Maurice hochait tristement la tête. — Plus à Dieu ! s'écria-t-il, qu'il en put être ainsi ! et, pour ob- tenir un pareil résultat, je donne- rais bien une bonne part de la fortune qui doit me revenir un jour ; oui ; morbleu ! j'abandon- nerais même le tout s'il le fallait, et je me résignerais à vivre de ma soide. Mais, basta ! si vous verriez qu'il n'y a pas pour le pauvre garçon le moindre espoir d'en réchapper, bien plus, il ne le vaudra pas lui-même.

Comme des marges d'incré- dulté venaient d'accueillir cette dernière assertion, Maurice ajou- ta : — C'est comme je vous le dis, messieurs. Ah ! vous ne le con- naissez pas comme moi. Sous cette enveloppe si douce, sous ces apparences presque timides, se cache une volonté de fer. Pour des motifs dont le secret ne m'appartient pas et que je devine seulement, n'ayant rien appris de lui même, car vous savez comme il est discret et réservé, Robert a fait d'avance le sacrifice de sa vie.

— Sacrebleu ! s'écria l'un des assistants, que dans certains cas on se fasse sauter la cervelle, je comprends cela ; mais que l'on consente à se laisser dégrader devant le front de son régiment, arracher sa croix, quand on l'a si bien gagnée, puis finalement, lorsqu'on a bien vu toutes ces hontes là, qu'on s'en aille, les yeux bandés ou non, essayer un feu de peloton ; que le diable m'emporte ! voilà, messieurs, ce que je ne comprendrais jamais.

— Qui te dit, reprit Maurice en s'adressant à l'officier qui venait de s'exprimer ainsi, que je pense autrement ? mais cha- cun a ses idées en ce monde, et il est bien permis à notre ca- marade Robert d'avoir aussi les siennes, quand il est tout prêt, comme les martyrs chrétiens, à sceller sa profession de sa foi de son sang. Croiriez-vous, mes- sieurs, qu'il refusât énergiquement à cette heure de se faire défendre par un avocat ? Il dit qu'il a déjà dans toute cette affaire, qu'il ne veut pas les augmenter enco- re par une plaidoirie qui serait reproduite dans les journaux. Son intention bien arrêtée, il ne l'a pas cachée, est seulement de ré- pondre aux questions qui pour- ront lui être adressées par le président du conseil de guerre, toutes les fois que ces questions ne toucheront pas à des person- nes qu'il honore et respecte.

— Pauvre garçon ! fit le chef des officiers, c'est bien, c'est hé- roïque, cela, mais alors il est bien sûr de son affaire ? — D'autant plus sûr, hélas ! reprit Maurice, qu'un seul té- moignage pouvait venir à sa dé- charge, et que ce témoignage qui sera décidément contre lui, est de nature à l'accabler. Vous devinez de qui je veux parler ? — Du colonel, parbleu ! mais il est donc bien animé contre Ro- bert ?

— Plus que vous ne pouvez penser. J'y ai perdu mon latin, moi comme les autres. Son neveu lui-même, un brave garçon qui avait bien le droit d'être neutre pour le moins, s'est efforcé en vain de le fléchir.

— Il faut convenir qu'il est bien dur, le colonel. — Ah dame ! messieurs, il faut être de bon compte et se mettre à sa place. On ne pardonne pas aisément une série de déconve- nues telles que celles qu'il a eues à subir depuis quelques temps par le fait de notre malheureux camarade, surtout quand toutes ces déconvenues se trouvent con- ronnées comme vous savez. Il y a eu là un de ces affronts d'au- tant plus cruels que la dignité du commandement n'a pas permis au colonel et ne lui permettait jamais d'en obtenir d'autre satis- faction que celle que la justice ne saurait lui refuser. Ajoutez à cela bien des choses sur les- quelles je vous demande la per- mission de me taire. Ajoutez que Robert s'est refusé jusqu'à pré- sent à s'excuser, soit de vive voix, soit par écrit, de l'acte de violence auquel il s'est laissé entraîner, et dites moi maintenant, s'il n'y a pas là vraiment de quoi se casser la tête contre les murs.

Comme Maurice parlait ainsi, il se sentit frapper sur l'épaule et relevant la tête, il tressaillit. Ce- lui qui se tenait devant lui était un grand jeune homme de très- bonnes façons, vêtu d'un élégant et négligé du matin et qui lui ayant fait signe de le suivre dans un coin du café, lui dit quelques mots à voix basse. A la suite de cette communication, qui ne dura pas plus de quelques secondes, Maurice sortit précipitamment du café avec le nouveau venu, sans songer même à prendre congé de quiconque.

— Diable ! diable ! s'écrièrent les officiers, qu'est-ce que cela veut dire ? quel est ce monsieur ? — Ce monsieur, reprit Sauva- geol, qui attablé au fond du café s'était levé en voyant sortir Maurice, et qui, un grand verre d'absinthe à la main s'approchait peu à peu de la table qu'occu- paient les officiers ; je le connais, moi. C'est M. Gaston de Mont- magy, le neveu du colonel.

— Ah ! bah ! — Ne vous souvient-il plus d'avoir vu ce dandy, — je n'aime pas les dandys, moi, — sur le champ de courses de Tours, où le dernier jour il a fait une belle raffle parmi les parieurs, avec son cheval Rob Boy et sa jument Miss Betty ? — C'est vrai, fit un jeune offi- cier, et il peut se vanter d'avoir la deux jolies bêtes.

— La belle affaire, grommela Sauvageol ; quand on est riche, on a ce qu'on veut, les chevaux, les femmes, tout enfin. Si j'étais riche, on verrait !... — Cela ne l'a pas empêché d'échouer auprès de la sœur de Chalandray. — C'est ce qu'il n'a pas su s'y prendre ! riposta sentencieuse- ment Sauvageol ; si j'avais été à sa place, moi !

On se contenta cette fois de hausser les épaules avec une tou- chante unanimité. — Que peut-il avoir à commu- quer de si pressé à Chalandray ? murmura l'un des assistants. — Ah ! reprit le doyen des lieu- tenants, tu es curieux, toi, mon- bon ? Eh bien, je pourrais, moi satisfait à curiosité ; mais comme il est convenu que j'ai une langue de vipère, que je have mon absinthe sur tout ce qui est vertu, honneur et cetera panton-

ne, je ne parlerai pas... Tant pis pour vous, messieurs ! ajouta-t-il en entonnant d'une voix de ro- gomme ce vieux refrain Grétry, le seul qu'il eût retenu de Richard Cœur de Lion :

Moi je pense comme Grégoire, J'aime mieux boire,

Là-dessus il avala d'un trait le contenu du verre qu'il tenait à la main.

— Onais ! fit l'aide major, s'il s'agit d'une méchanceté, je gage, Sauvageol, que nous vous ferions beaucoup de peine en ne vous pressant pas de parler, et que la langue vous dérange aussi furi- usement que le palais.

— Ah ! vous voyez cela, vous en votre qualité de médecin ? Eh bien, mon cher, si c'est ainsi que vous devinez les maux de vos malades en leur tâtant le pouls, je les plains, car c'est une preuve que vous ne vous y connaissez pas, et je vous conseilerais de vous en aller chercher ailleurs, d'aller trouver plutôt le vétérinaire.

A ce moment, il se fit une cer- taine rumeur en dehors, sur la place où était situé le café des officiers. Un détachement d'in- fanterie, tambours en tête, tra- versait cette place pour aller prendre position devant l'hôtel où sé- geait habituellement le conseil de guerre. En même temps appa- raissait un peloton de gendarme- rie à contenir la foule, qui com- mençait à s'amasser dans les rues adjacentes et que la coincidence d'un jour de marché avait sensi- blement accrue.

Comme les officiers venaient de se lever de table et de se met- tre aux fenêtres pour voir ce qui se passait, une berline attelée de deux chevaux, déboucha sur la place. Bien que la boue et la poussière eussent imprimé sur tout l'équipage, voiture, gens, chevaux, harnais et tout ce qui s'en suit, mille et mille arabes- ques, il était aisé de voir que ce n'était pas là une berline ordinaire. Un splendide coussin armorié se laissait encore distinguer à la portière, et l'on voyait bien que les chevaux, tout fatigués qu'ils paraissaient, étaient des chevaux de race.

Deux des villes de province à Tours même, qui est une façon de métropole, c'est toujours un événement qu'une voiture qui passe, et, cette fois, l'évé- nement, précédé comme il l'avait été d'un mouvement de troupes, était d'autant plus notable que, à travers les glaces de la berline, on pouvait apercevoir distincte- ment une femme d'une tournure très-élégante, jeune, au moins en apparence, et le visage hé- rymétriquement caché sous un vo- le de dentelle noire.

— Ham ! grommela Sauvageol en se rengorgeant ; c'est bien ce a. V. il a encore une grande dame de sa connaissance ! J'ai déjà vu avec elle. — Mais Sauvageol connaît donc tout la monde, aujourd'hui ! s'écria un officier. Sauvageol, soit généreux et dis-nous au moins quelle est cette person- ne qui a déjeuné avec toi.

— On vous dit makok, riposta fièrement le lieutenant-soleil. Puis tout à coup se ravissant : — Pourtant, reprit-il, si vous y tenez absolument, je vais vous le dire en confidence ; cette per- sonne... qui est une femme, une femme jeune et qui n'est pas pi- quée des vers, allez !

— Eh bien, cette personne ?... — Cette personne... est Judith qui s'en va trouver Holopherne. Sans doute, cette citation bi- blique s'était naturellement pré- sentée à l'esprit de Sauvageol, à la suite de quelques mots pronon- cés à voix basse par le jeune Gas- ton de Montmagy, et qu'il avait surpris au passage dans le coin sombre où il était attablé. Quoi qu'il en soit, tout fier de son a propos, il s'administra un nerveux verre d'absinthe, puis cher- chant à s'affirmer sur ses jambes quelque peu titubantes, il rajas- ta son contour, essaya sa mou- tache, se mit à contempler grave- ment l'horloge du café.

— Sauvageol est gris, s'exclamèrent les officiers. — Gris ! moi ! répondit-il, ja- mais ! Est-ce que vous me prenez pour un blanc-bec ? Huna ! huna ! L'heure du conseil de ga- rerie approche, messieurs. Je vais me mettre en grande tenue pour aller renouveler ma déposition en qualité de témoin à charge dans l'affaire du lieutenant Robert. C'est là qu'on verra si je suis gris.

Ayant ainsi parlé, Sauvageol sortit du café en se dandinant et en fredonnant entre ses dents le vieux refrain : Moi je pense com- me Grégoire.

FIN DE LA CINQUIEME SERIE

(4 Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction Vente Semi-Annuelle

Marchandises Seches, de Soies et de Marchandises Choiesies.

Tous les articles de choix offerts dans cette grande vente sont toujours de saison et se vendent très bien.

La nouvelle saison commença avec des marchandises toutes fraîches. Nos ventes à l'on marché continuent dans nos différentes lignes ; elles augmentent tous les jours et touchent sur leur fin.

Nos prix exceptionnels activent nos ventes et font vider nos départements. Nos chefs de rayons continuent toujours à sacrifier tous leurs articles de choix ; la lame de l'exécution abat tout sans pitié, il faut que le sacrifice soit complet et fasse époque dans les annales de l'histoire des marchandises seches ; le public en trouvera la preuve dans nos marchandises et dans nos prix.

Jetez un coup d'œil sur nos prix, qui sont affichés dans nos magasins, alors vous aurez la clef de la situation du commerce en gros de marchandises seches. La baisse foudroyante dans les prix vous sautera aux yeux.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CHÉOSYTE

THE GUTTA PERGIA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

PLUS D'ASTHME Munn & Co. Scientific American Agency PATENTS

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE rempant le FEU sans douleur ni chute de poil

KENDALL'S SPAVIN CURE The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Reparations. Reparations.

C'est Lundi prochain que les réparations commenceront dans nos magasins.

Lignes Speciales qui Doivent Etre Vendues.

Vetements pour Carcons, Serge Bleu Marin a 70c.

Vetements pour Carcons, Calatena Rayes, a 64c.

Vetements pour Enfants, Blanc Cans, a \$1.00.

Robe en Indienne pour Enfants, a 50c.

Robes de Chambre en Indienne pour Dames, \$1.75.

Quelques assortiments en Châles Tricotés seront vendus à moitié prix de leur valeur.

Châles Tricotés à 25c., 50c., 75c. et \$1.00. Capelines garnies de Jais à moitié prix.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaies

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux, Huile, Etc

ARTICLES

De Peinture en Genera.